



Le Bulletin bimensuel

Le 29 juin 2001 Volume 14 Numéro 11

L'ARABIE SAOUDITE



L'Arabie saoudite représente un marché important pour les exportations d'orge fourragère canadienne. Depuis quelques années, cependant, les exportations ont diminué de façon significative par rapport aux niveaux traditionnels en raison du resserrement des disponibilités exportables, attribuable à la vigueur du secteur canadien de l'élevage. En 1999-2000 et 2000-2001, les exportations d'orge fourragère canadienne vers l'Arabie saoudite ont progressé par rapport au creux enregistré en 1998-1999, mais on s'attend à ce qu'elles diminuent légèrement. Les exportations de cultures spéciales canadiennes vers l'Arabie saoudite ne sont pas très significatives, mais elles poursuivent une tendance haussière depuis 10 ans, surtout dans le cas des légumineuses. On s'attend à ce que les exportations de cultures spéciales continuent à augmenter à l'avenir. À l'heure actuelle, les principaux produits canadiens exportés en Arabie saoudite sont l'orge, les cultures spéciales, les denrées transformées et en vrac, et le tourteau de canola. Le présent numéro du *Bulletin bimensuel* met en relief la situation économique, le développement agricole, ainsi que la situation et les perspectives des secteurs des oléagineux, des cultures spéciales et du bétail en Arabie saoudite.

CONTEXTE

Plus de la moitié du territoire saoudien est constituée de déserts, une étroite plaine côtière s'étendant le long de la côte occidentale et une chaîne de montagnes centrale partant du nord pour s'élever graduellement vers le sud.

L'Arabie saoudite a les plus grandes réserves prouvées de pétrole au monde et les cinquièmes plus grandes réserves de gaz naturel. Elle est le plus grand exportateur de pétrole et joue un rôle de premier plan dans l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). Cependant, son industrie agricole est gênée par des températures extrêmes et une grande sécheresse.

Depuis 1970, le gouvernement a entrepris un ambitieux programme, financé par les revenus de l'exportation pétrolière, pour développer

l'infrastructure nécessaire à la croissance agricole. Entre 1975 et 2000, la superficie cultivée s'est accrue, passant de 0,15 million à plus de 5,7 millions d'hectares (Mha). L'augmentation annuelle moyenne du secteur agricole est de 8,7 % depuis 1970 et représente 9,4 % du PIB. Le secteur est maintenant devenu le plus important secteur non pétrolier de l'Arabie saoudite, employant 16 % de la population en 1998.

L'ÉCONOMIE

Le pétrole et ses produits dérivés représentent entre 90 et 95 % des profits d'exportation saoudiens, 75 % des revenus budgétaires du pays et environ 37 % du PIB national. Pour 2001, le taux de croissance du PIB est appelé à diminuer de 4 % en raison d'une production et de prix baissiers, résultats de la demande réduite.

investissements en co-entreprise en Arabie saoudite. On prévoit que le développement d'une vaste industrie du gaz naturel permettra d'alimenter une industrie des produits dérivés comme celle des produits pétrochimiques et de rendre plus viables le dessalement de l'eau et la production d'électricité. Le remplacement du pétrole par le gaz pour répondre à la demande locale d'électricité permettrait de libérer plus de pétrole pour l'exportation et aiderait à améliorer la balance des paiements du gouvernement.

Puisque 50 % de la population a maintenant moins de 18 ans, il faudra un taux de croissance de l'emploi de plus de 6 % pour absorber l'augmentation de la main-d'œuvre. On prévoit que le taux de chômage, évalué à environ 14 % en 2000, augmentera à 15 % en 2001.

L'Arabie saoudite est actuellement à son septième plan quinquennal (2000-2005). Les composantes principales en sont la poursuite d'une poussée très forte vers la privatisation, l'accélération de l'intégration à l'économie mondiale, y compris l'entrée dans l'Organisation mondiale du commerce, le perfectionnement de compétences techniques et de la main-d'œuvre et un accent marqué sur le rôle du secteur privé dans l'économie grâce à la diversification accrue de la base industrielle et de l'agriculture.

LA DEVISE

Depuis juin 1986, le *riyal saoudien* (RS) est fixé à un taux de change de 3,745 RS par dollar US. On permet le flottement des taux d'intérêt et le

ARABIE SAOUDITE : STATISTIQUES ÉCONOMIQUES

	1998	1999	2000e	2001p
Population (millions)	21,0	21,4	21,8	22,5
PIB (milliards de \$US)	127,7	139,0	160,5	154,1
Croissance réelle du PIB (%)	(10,8)	8,8	15,5	(4,0)
PIB par habitant (\$US)	6 081	6 495	7 362	6 837
Inflation (%)	(0,2)	(1,2)	(1,0)	(0,0)
Superficie :	1,9 millions de kilomètres carrés			
Terre arable :	5,7 millions d'hectares (estimation de 2000)			

e : estimation; p : prévision

Source : Saudi American Bank (SAMBA) février 2001

L'Arabie saoudite a de grandes réserves de gaz naturel non exploité. L'assouplissement récent des lois sur l'investissement a permis à plusieurs grandes sociétés pétrolières internationales de proposer au gouvernement des projets d'investissement dans le domaine du gaz naturel. Le secteur de la fabrication représente actuellement près de 90 % de l'ensemble de

libre passage des capitaux à travers les frontières. La combinaison de faibles prix du pétrole, d'une dette intérieure élevée et d'un taux de change fixe ont exposé le RS à une certaine pression spéculative en 1999. Des interventions efficaces de la Banque centrale saoudienne et le rétablissement des prix du pétrole ont considérablement atténué ces pressions.

LES PROGRAMMES AGRICOLES

Un programme de remise en état et de distribution des terres a été introduit en 1968 et a permis aux agriculteurs d'occuper des terres en jachère de 400 hectares et moins pourvu qu'au moins un tiers soit cultivé entre 2 et 5 ans plus tard. Plus de 2 millions d'hectares (Mha) de terres non cultivées ont ainsi été distribuées. La pleine propriété a ensuite été accordée à l'agriculteur.

Le secteur agricole a pu bénéficier d'eau, de carburant et d'électricité à faible coût ainsi que de la possibilité d'importer sans droits douaniers des matières premières et de la machinerie. Environ 45 % des coûts de l'équipement agricole et 50 % du coût des fertilisants sont assumés par le gouvernement. Le ministère de l'Agriculture et de l'Eau construit et maintient les réseaux d'irrigation et de drainage, tout en fournissant des services de recherche et d'assistance aux agriculteurs. Des améliorations ont été apportées aux routes afin de relier les zones de production aux marchés de consommation.

Les subventions aux agriculteurs ont aussi joué un rôle important, mais des pénuries de liquidités causées par la Guerre du Golfe (1990-1991) et par l'affaiblissement des revenus pétroliers ont mené à une diminution de ces subventions. Le soutien des prix se limite au blé, à l'orge et aux dattes.

Les tarifs douaniers sur la majorité des produits alimentaires sont constitués d'un droit de douane ad valorem de 5 % sur la valeur coût, assurance, fret (CAF) et d'un droit de 20 % sur certaines importations qui concurrencent la production intérieure. L'orge, le bétail, la viande, le riz et le sucre sont importés en franchise de droits. L'Arabie saoudite est un des plus grands importateurs d'aliments du Moyen-Orient. Pour des raisons religieuses, les importations d'alcool, de porc et de produits dérivés du porc sont interdites. La viande, y compris la volaille, le boeuf, le veau, l'agneau et le mouton doit satisfaire aux exigences islamiques d'abattage halal.

L'Organisation des silos et des minoteries (GSFMO) est une société d'État qui gère des silos à grain dont la capacité totale est de 2,4 Mt de blé et de 0,2 Mt d'orge. La GSFMO travaille aussi à l'amélioration des types existants de farine de blé et à la production de nouveaux types. Elle autorise la culture et la vente au gouvernement de blé et d'orge au moyen de quotas attribués aux agriculteurs, établissant ainsi les cibles de production. Les agriculteurs qui produisent du blé et de l'orge ne reçoivent de subventions pour soutenir le prix de la denrée

que pour la quantité de production qui correspond aux quotas pré-établis.

LES RESSOURCES HYDRIQUES

La consommation d'eau par habitant est élevée en Arabie saoudite, et la demande ne cesse d'augmenter. Les aquifères souterrains constituent la source d'eau principale du pays. Cependant, cette source est considérée comme non renouvelable et ses quantités sont limitées. L'agriculture représente 80 % de la demande d'eau douce du pays. Le coût énorme de l'approvisionnement en eau est fortement subventionné par le gouvernement.

CULTIVER DANS LE DÉSERT

Les précipitations moyennes varient entre 10 et 500 millimètres (mm) par an. Le sol est constitué principalement de sable, a un pH élevé et une faible teneur en phosphore. Pour soutenir et augmenter la production des cultures, il est essentiel d'irriguer et d'appliquer engrais et pesticides. Grâce à l'introduction de nouvelles technologies, à l'application d'engrais, à l'importation de semences résistantes à la sécheresse et à des changements dans les méthodes de culture, l'Arabie saoudite a réussi à moderniser son secteur agricole tout au long des années 1990. L'introduction de serres a accru la culture d'une vaste gamme de fruits, de légumes et de fleurs exotiques. L'Arabie saoudite exporte maintenant des légumes et des fruits dans le monde entier. En 1998, on évaluait les exportations alimentaires à 440 M\$US.

LES PRODUITS AGRICOLES

Les exportations agro-alimentaires du Canada vers l'Arabie saoudite consistent surtout de grains céréaliers, principalement l'orge fourragère. En 1997-1998 (de août à juillet), on évaluait les exportations agro-alimentaires à 100 millions de dollars (M\$), dont 80 % provenaient de l'exportation de grains en vrac, alors qu'en 1999-2000, les céréales ne représentaient que 16 M\$ sur des exportations totales évaluées à 32 M\$, en raison du faible volume des exportations d'orge fourragère. Entre août et avril de la campagne 2000-2001, les exportations de céréales se sont rétablies pour atteindre 60 M\$, l'orge fourragère représentant 85 % de ce total.

Le blé

La production de tous les aliments de base a connu des progrès importants à partir des années 1970. Le blé est perçu comme un signe de la force de l'agriculture saoudienne, puisqu'il n'existe aucun autre endroit au monde où on cultive à grande échelle une culture importante comme le blé sur une terre désertique. L'avancée spectaculaire de la

production de blé au cours des années 1980 avait pour objectif de réduire la dépendance de la nation par rapport aux importations et d'améliorer la sécurité alimentaire. En injectant plus d'un milliard de dollars dans l'économie rurale, cette initiative a permis de redistribuer la richesse pétrolière vers les résidents des campagnes. Elle a aussi généré des profits et des incitatifs aux investissements destinés au développement de nouvelles terres cultivables, tout en permettant aux agriculteurs de toucher rapidement leurs recettes

Le prix de soutien du blé a baissé, passant d'un sommet de 1 035 \$ US/t en 1981 au taux actuel de 400 \$ US/t, pour un quota de 1,8 Mt. On estime que le coût de production du blé varie entre 190 \$ US/t et 270 \$ US/t, selon la taille de la ferme, la profondeur du puits d'irrigation et l'efficacité générale de l'agriculteur. Poussée par les importantes subventions gouvernementales, la production a dépassé la consommation pour la première fois en 1985 pour atteindre un sommet d'environ 4,1 Mt en 1992.

Entre 1985 et 1995, l'Arabie saoudite a commencé à exporter ses surplus. En 1996, l'abaissement des subventions a fait chuter la production de façon importante et les exportations ont cessé. On prévoit que la production sera de 1,8 Mt en 2001, soit le même niveau que depuis plusieurs années. La consommation intérieure devrait s'établir à 1,9 Mt en 2001-2002. Tous les aspects de la production et de la vente de blé continuent d'être contrôlés par la GSFMO. En 1998, les tarifs douaniers sur les importations de blé ont augmenté de 12 % pour passer à 100 %. La GSFMO discute actuellement avec des représentants de la Banque mondiale de la possibilité de privatiser les six minoteries du pays. Après la privatisation, il est probable que le gouvernement réduira considérablement les tarifs douaniers sur les importations de blé afin de permettre aux négociants d'acheter du blé sur les marchés mondiaux. Le défi est de réconcilier la politique actuelle de production de blé avec une politique commerciale libéralisée.

ARABIE SAOUDITE : BILAN DU BLÉ

<i>année commerciale d'avril à mars</i>	1998 -1999	1999 -2000	2000 -2001e	2001 -2002p
Superficie récoltée (kha)	335	400	400	400
Rendement (t/ha)	5,37	4,50	4,50	4,50
.....milliers de tonnes.....				
Stocks de début	775	775	775	775
Production	1 800	1 800	1 800	1 800
Importations	45	100	100	100
Disponibilités totales	2 620	2 675	2 675	2 675
Provendes	50	50	50	50
Aliments humains, semences, utilisation industrielle	1 795	1 850	1 850	1 850
Utilisation intérieure totale	1 845	1 900	1 900	1 900
Exportations	0	0	0	0
Stocks de fin de campagne	775	775	775	775

e : estimation, p : prévision
Source : USDA

ARABIE SAOUDITE : BILAN DE L'ORGE

<i>année commerciale</i> <i>d'avril à mars</i>	1998 -1999	1999 -2000	2000 -2001e	2001 -2002p
Superficie récoltée (kha)	57	57	57	57
Rendement (t/ha)	7,02	7,02	7,02	7,02
milliers de tonnes.....			
Stocks de début	1 474	1 527	977	677
Production	400	400	400	400
Importations	5 853	4 800	5 000	6 000
Disponibilités totales	7 727	6 727	6 377	7 077
Proventes	200	200	200	50
Aliments humains, semences, utilisation industrielle	6 200	5 750	5 700	6 450
Utilisation intérieure totale	0	0	0	0
Exportations	1 527	977	677	627
Stocks de fin de campagne	1 488	1 938	1 638	588
Importations (oct. à sept.)	5 814	5 800	5 000	5 000

e : estimation, p : prévision
Source : USDA

L'orge

L'orge importée, surtout utilisée pour l'alimentation des moutons, des chèvres et des chameaux, représente environ 95 % de toute l'utilisation saoudienne d'orge. Les agriculteurs dépendent fortement de l'alimentation animale à base d'orge lorsque les conditions de pâturage sont mauvaises en Arabie saoudite.

Les exportations d'orge fourragère canadienne vers l'Arabie saoudite (août à juillet) ont chuté de 1,05 Mt en 1996-1997 pour passer à environ 300 000 t en 2000-2001, en raison des faibles disponibilités. Au Canada, la croissance de l'industrie du bétail et les changements dans les politiques de transport des céréales ont aidé à rendre plus intéressant le marché intérieur de l'orge fourragère. Les importations saoudiennes d'orge, estimées à 5,0 Mt en 2000-2001 (avril à mars), viennent principalement de l'Union européenne et, dans une moindre mesure, de l'Australie et d'autres pays.

Avant avril 1998, toutes les importations d'orge étaient achetées et distribuées par la GSFMO. En avril 1998, deux sociétés privées, ARASCO et Saeed Ali Ghadran, ont reçu la permission d'importer 25 000 tonnes d'orge chacune. Ces achats représentent un pas important vers la libéralisation de la politique céréalière saoudienne et du marché saoudien de l'orge. On a permis à des négociants privés d'acheter sur le marché international sans restrictions ni subventions. Le 4 mars 1999 a marqué le dernier appel d'offres de la GSFMO pour l'importation d'orge (le volume visé était de 1,14 Mt). Il existe maintenant entre 8 et 10 importateurs d'orge privés.

Le 11 juin 2000, le gouvernement saoudien a annoncé une restauration temporaire du subventionnement des importations d'orge en raison du prix élevé que commandait au détail l'orge importée. On verse donc une subvention de 55 \$US/t aux importateurs pour l'orge importée au prix de 130 \$US/t (CF). Les

importations de maïs et de tourteau de soja sont subventionnées pour un montant de 24 \$US/t.

Pour 2001-2002, on prévoit que la production demeurera constante à 0,4 Mt, malgré le prix de soutien gouvernemental de 267,67 \$ US/t pour un quota de production de 1 Mt. La consommation fourragère devrait augmenter à 6,4 Mt par rapport à 5,5 Mt en 2000-2001, à la suite des mauvaises conditions de pâturage. On s'attend à ce que les importations augmentent jusqu'à 6 Mt (avril à mars). Cependant, les exportations d'orge fourragère canadienne sont appelées à régresser légèrement par rapport aux 0,3 Mt enregistrés en 2000-2001 (août à juillet) en raison de disponibilités réduites au Canada.

Les autres céréales

Le niveau prévu de production de **sorgho** en 2001-2002 est de 200 000 t, soit le même niveau que depuis 1996-1997. Comme ce niveau est égal au total de la consommation intérieure projetée, on ne devrait pas avoir besoin d'importations. La production de **maïs** en 2001-2002 est prévue à 4 000 t, soit le même niveau que depuis 1991-1992. Les importations saoudiennes ont suivi une tendance graduelle à la hausse, qui peut être attribuée à la croissance de l'industrie du bétail. Pour 2001-2002, on prévoit que les importations s'élèveront à 1,6 Mt, comparativement à 1,5 Mt en 2000-01 et 1,3 Mt en 1999-2000.

Les oléagineux

Le tarif douanier sur l'ensemble des oléagineux, des huiles végétales et des tourteaux d'oléagineux est de 12 % à l'exception du tourteau de soja, qui est importé sans tarif douanier. En raison de l'absence de subventions, l'importation d'oléagineux aux fins de l'extraction d'huile par des triturateurs n'a pas été rentable jusqu'à présent. Les importations de **tourteau de soja** augmentent constamment depuis 1976 et on prévoit qu'elles atteindront un niveau record de 623 000 t en 2000-2001, dont 85 % en provenance des É.-U. Le tourteau de soja est utilisé couramment comme ingrédient dans les moulées destinées à la volaille et au bétail. La subvention actuelle pour le tourteau de soja est d'environ 24 \$ US/t.

Les produits à base de **canola** ne sont pas d'un usage très répandu en Arabie saoudite. Les exportations canadiennes de canola se chiffraient à 25 t en 1999-2000. L'inclusion de tourteau de canola dans les moulées laitières permettrait d'améliorer la production de lait et de rehausser la qualité protéique de ce dernier. Cependant, aucun tourteau de canola n'a encore été vendu à l'Arabie saoudite du fait que le tourteau de soja y est subventionné.

Les huiles alimentaires sont importées en vrac, puis raffinées et emballées localement. On estime que la consommation annuelle d'huiles alimentaires en Arabie saoudite en 2000-2001 sera de 246 000 t, la consommation étant d'environ 11,28 kilogrammes (kg) par habitant. Le marché des huiles alimentaires est dominé par l'**huile de palme**, qui représente environ 91 % de toutes les huiles importées. D'autres types d'huile importée sont l'huile d'olive et l'huile de soja. Les entreprises de transformation alimentaire et les traiteurs font un usage considérable d'huile de palme. On estime que la croissance annuelle du marché saoudien des huiles alimentaires varie entre 2 et 5 %, en fonction de facteurs comme le taux de croissance démographique et l'augmentation de la demande des consommateurs pour des aliments préparés rapides.

Les cultures spéciales

Pour l'heure, le volume des cultures spéciales canadiennes importées par l'Arabie saoudite est relativement faible, mais il s'agit d'un marché en expansion. En 2000-2001, on prévoit que les exportations canadiennes de **pois secs** atteindront 4 000 t, les **lentilles** devaient atteindre 2 000 t, les **haricots secs** 3 000 t et les **pois chiches** 1 000 t. Le Canada exporte aussi de plus petites quantités de **féveroles**, de **graines de moutarde** et de **graine à canaris**. Cependant, ces estimations d'exportation ne comprennent que les exportations directes et il existe d'importants niveaux de réexportation vers d'autres pays du Moyen-Orient.

La volaille

La consommation de volaille n'a cessé d'augmenter depuis 1975. Les prévisions de production de volaille en 2001-2002 sont de 410 000 t, dont 400 000 t de viande à griller. Cela représente environ 55 % de la consommation intérieure. La consommation de volaille par habitant s'est légèrement accrue, passant de 32,5 kg en 1998-1999 à un niveau projeté de 33,4 kg en 2001-2002. L'Arabie saoudite est le plus grand importateur de viande de volaille congelée du Moyen-Orient. Les projets d'expansion de deux des plus grands producteurs de volaille de l'Arabie saoudite en 1996 ont fait augmenter de 30 % la production de volaille. En conséquence, les exportations de maïs et de tourteau de soja vers l'Arabie saoudite on connu une flambée de 26 % entre 1996-1997 et 2000-2001. L'expansion persistante de la demande par habitant et de la croissance démographique devrait continuer de produire une croissance dans le secteur de la volaille et mener à de plus grandes importations de maïs et de tourteau de soja.

Les produits laitiers

L'Arabie saoudite a atteint un niveau très avancé dans ses opérations laitières. La plus grande entreprise laitière à intégration verticale du pays est Almarai Company Ltd., qui représente 40 % de tout le marché des produits laitiers. Dans l'ensemble de ses 4 exploitations, Almarai possède plus de 19 000 vaches en lactation et environ 19 000 vaches tarées et de relève. Son usine de transformation laitière traite et emballe environ 500 millions de litres annuellement. La

production laitière de l'Arabie saoudite a atteint un taux annuel de 1 800 gallons par vache, soit un des niveaux les plus élevés au monde. Elle exporte des volumes importants de lait vers les pays du Golfe.

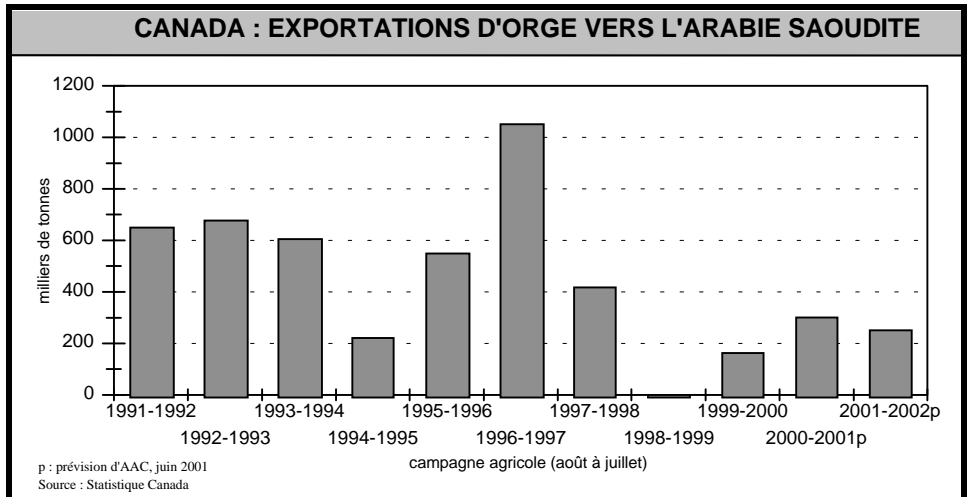
Le bétail

Environ 11,5 millions têtes de **mouton** sont abattues annuellement en Arabie saoudite. La consommation est très élevée pendant l'Eid Al Adha, ou la Fête du Sacrifice, qui commémore l'intention d'Abraham de sacrifier son fils pour obéir à l'ordre de Dieu. Toutes les affaires courantes s'interrompent généralement cinq jours avant l'événement. Cette grande célébration débute pendant le douzième mois du calendrier lunaire musulman et dure d'habitude quatre jours. En 2001, les festivités ont eu lieu à la fin février. Pendant ce congé islamique important, on consomme environ 3 millions de béliers. En moyenne, l'Arabie saoudite importe 5,5 millions de têtes de mouton annuellement. La Somalie est le principal fournisseur de moutons, de chèvres et de chameaux pour l'Arabie saoudite, mais les fournisseurs traditionnels comprennent aussi le Soudan, la Jordanie, la Syrie et la Nouvelle-Zélande. L'Arabie saoudite a déjà importé de fournisseurs comme la Chine et l'Amérique latine. Des possibilités d'échange existent aussi pour d'autres pays, mais le caractère non concurrentiel des prix demeure le plus grand problème. Comme l'industrie du bétail continue de croître en Arabie saoudite, on s'attend aussi à ce que la demande de tourteaux protéiques et d'orge augmente en conséquence.

La production de **boeuf** et de **veau** est estimée à 17 000 t pour 2000-2001. Ce niveau est le même que depuis quelques années, mais est inférieur au niveau record de 30 000 t de 1994-1995. La consommation a été variable au cours des 10 dernières années, s'établissant à 62 000 t en 1990-1991 et à 98 000 t en 1993-1994, la tendance étant à la hausse. On s'attend à ce que la consommation dépasse 83 000 t en 2000-2001. Les importations ont aussi varié, la tendance générale étant aussi à la hausse. La moitié des exportations de boeuf et de veau vers l'Arabie saoudite provient de l'Union européenne mais, en raison de l'épizootie de fièvre aphteuse en 2001, depuis janvier on refuse l'entrée au pays de boeuf et de veau provenant de l'UE. On ignore à quel moment l'interdiction sera levée, mais ce ne sera probablement pas avant la fin 2001. Par conséquent, on s'attend à ce que l'Arabie saoudite importe un plus fort pourcentage de pays comme l'Australie.

LE MARCHÉ DES ALIMENTS TRANSFORMÉS

La population de l'Arabie saoudite connaît une croissance de plus de 3 % et 50 % des habitants ont moins de 18 ans. Le marché alimentaire du pays est donc en croissance rapide. Les influences occidentales, particulièrement la télévision par satellite, les modèles de style de vie et environ 250 grands supermarchés modernes de style occidental créent une demande pour des aliments transformés à plus grande valeur ajoutée. Comparativement à la



norme nord-américaine, les Saoudiens ont de grandes familles et préfèrent acheter des produits d'épicerie en grand format ou en grandes quantités. Par exemple, les céréales de petit déjeuner représentent un marché rentable pour les États-Unis, qui ont expédié pour 18 M\$ de céréales vers l'Arabie saoudite en 2000. Les fromages ainsi que les viandes, sauf le porc et ses dérivés, sont surtout importés d'Europe. Les aliments amuse-gueule, les biscuits, les mélanges à gâteau et les mélanges à crêpe sont populaires eux aussi. On préfère les aliments congelés aux aliments en conserve, à cause d'une perception de plus grande « fraîcheur ».

Les consommateurs sont de plus en plus conscients des prix, mais ils sont également prêts à payer un supplément pour une qualité supérieure. La valeur nutritionnelle et l'emballage sont aussi des considérations importantes.

PERSPECTIVES D'AVENIR

En 2001, on s'attend à ce que l'économie saoudienne tire des revenus légèrement réduits du pétrole. Le premier budget équilibré en 17 ans reflète la politique gouvernementale voulant déplacer le fardeau associé à la croissance vers le secteur privé. Le septième plan de développement du gouvernement met l'accent, plus que sur l'agriculture, sur les dépenses dans le domaine des écoles, des hôpitaux et des services municipaux (eau), ce qui correspond bien aux exigences démographiques. L'intérêt manifesté par l'Arabie saoudite pour devenir membre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) devrait mener à un abaissement des droits d'importation et des subventions internes. La diminution possible de la production intérieure pourrait offrir un grand marché à l'exportation.

Les exportations canadiennes d'orge vers l'Arabie saoudite dépendront de la disponibilité d'orge fourragère dans l'Ouest canadien et de la relation entre le prix intérieur et le prix international de l'orge fourragère. La perspective d'un intérêt toujours croissant pour les cultures spéciales, les aliments transformés

et le tourteau de canola d'origine canadienne (ce dernier comme alternative au tourteau de soja) semble créer un contexte favorable aux exportations.

Pour plus de renseignements :

Sergio Novelli,
Analyste de marché
Téléphone : (204) 983-6865
Courriel : novellis@em.agr.ca

© Sa Majesté du chef du Canada, 2001

Version électronique disponible à
www.agr.gc.ca/mad-dam/

ISSN 1207-6228
No d'AAC 2081/F

Le Bulletin bimensuel est publié par :
la Division de l'analyse du marché,
Direction des politiques de commercialisation,
Direction générale des politiques stratégiques,
Agriculture et Agroalimentaire Canada
303, rue Main, pièce 500
Winnipeg (Manitoba) Canada R3C 3G7
Téléphone : (204) 983-8473
Télécopieur : (204) 983-5524

Directrice : Maggie Liu
Chef : Fred Oleson

Directeur de la rédaction :
Gordon MacMichael

Pour recevoir un abonnement gratuit, veuillez transmettre votre adresse électronique à bulletin@em.agr.ca.

Publié aussi en anglais sous le titre :
Bi-weekly Bulletin
ISSN 1207-621X
No d'AAC 2081/E

© Imprimé sur papier recyclé